

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

L'Institut a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

Pagination continue.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire

- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.

GAZETTE DES CAMPAGNES

JOURNAL DU CULTIVATEUR ET DU COLON, PARISSANT TOUS LES JEUDIS

Rédacteur-Propriétaire :

FIRMIN H. PROULX

L'abonnement peut dater du 1er de chaque mois, ou commencer, avec le 1er numéro de l'année; On ne s'abonne pas moins que pour un an. L'avis de discontinuation doit être donné par écrit, au Bureau, du soussigné, UN MOIS avant l'expiration de l'année d'abonnement, les arrérages alors devront avoir été payés; si non, l'abonnement sera censé continuer, malgré même le refus de la Gazette au Bureau de Poste. Tout ce qui concerne la rédaction et l'administration de ce journal doit être adressé à FIRMIN H. PROULX, Rédacteur-Propriétaire.



Première insertion: 10 centins par ligne
Deuxième insertion, etc.: 3 centins par ligne

Pour annonces à long terme; conditions spéciales.

Ceux qui désirent s'adresser, tout particulièrement aux cultivateurs pour la vente de certains instruments d'agriculture, etc., etc., trouveront avantageux d'annoncer dans ce journal.

MM. J. B. Rolland & Fils, libraires à Montréal
M. J. A. Langlais, libraire à St. Roch de Québec ont bien voulu se charger de l'agence de la "Gazette des Campagnes."

Si la guerre est la dernière raison des peuples, l'agriculture doit en être la première. } ABONNEMENT
\$1 PAR AN } SI PAR AN

SOMMAIRE

Revue de la Semaine: Les conséquences du traité de Berlin.— Les républicains en France s'acharment à expulser les écoles des Frères de la Doctrine Chrétienne; ces bons frères, laissés à leurs propres ressources, n'en continuent pas moins leur œuvre, de bien.—Conversion au catholicisme, d'un ministre anglican et de toute sa famille.—Réponse de Son Excellence le Gouverneur Général Lord Dufferin, à une députation de la Province d'Ontario, à l'occasion de son départ du Canada.—**Causerie Agricole:** L'agriculture et la colonisation; centres de colonisation au Saguenay, à Témiscouata, et à Matapédia comté de Bonaventure.
Sujets divers: Exposition agricole et industrielle de la société d'agriculture du comté de Témiscouata, qui a eu lieu aux Trois-Pistoles le 5 septembre courant.
Choses et autres: Production du sucre de betteraves dans différents pays de l'Europe.—Gare aux faux billets.—Fragments du journal d'un apiculteur.
Recettes: Pain fait avec du blé germé.—Moyen de purifier et de rendre potables les eaux bourbeuses des rivières, des mares et des fossés.

Encore un retard dans la publication de la "Gazette des Campagnes."—Nos lecteurs voudront bien nous pardonner ce retard. Plusieurs officiers-rapporteurs, pour les dernières élections ont bien voulu nous accorder leur patronage en nous faisant imprimer les proclamations, avis, bulletins, etc., dans le but d'aider à notre journal agricole; nous les en remercions, et nos abonnés, nous l'espérons ne nous en voudront pas d'avoir accepté cet encouragement qui nous venait à propos.—Nous remplacerons ces numéros d'ici à la fin de l'année.

Exposition agricole et industrielle de la Société d'agriculture de Kamouraska.—On nous prie d'annoncer que cette exposition aura lieu au village de St. Louis de Kamouraska, le 3 octobre prochain. Nous regrettons que cette exposition ait lieu le même jour que celle du comté de l'Islet, ce qui est un sujet de désappointement pour les cultivateurs qui se promettaient de visiter les deux expositions.

Notre littérature.—Ceux auxquels il manque quelques feuilles de la littérature "Le drame de Marcell" voudront bien nous en avertir, en nous indiquant celles qu'ils n'ont pas reçues; nous les leur expédierons par la poste.—Le feuilleton qui devra suivre le drame de Marcell, sera non moins intéressant que ce dernier.

REVUE DE LA SEMAINE

Le traité de Berlin, qui avait la prétention d'être durable, est déjà menacé par plusieurs côtés. L'Autriche est obligée de sacrifier une armée pour s'emparer de la Bosnie, et de l'Herzégovine. Les insurrections lui barrent le passage à chaque pas. La Russie déclare qu'elle n'évacuera la Bessarabie que lorsque la paix sera mieux assise. En Asie les populations indigènes s'insurgent. Betoum ne veut pas se rendre aux Russes. La Grèce demande le lambeau de territoire qui lui a été plus ou moins promis. La Porte proteste, et adresse une note aux puissances signataires du traité de Berlin, où elle déclare qu'elle ne se laissera pas dépouiller par la Grèce. L'Égypte, au état de banqueroute, est obligée de couvrir ses finances à la tutelle de l'Angleterre, des finances au territoire il n'y a pas loin.

Cette situation critique était prévue par M. de Bismarck et entrain peut-être dans ses plans.

Voici ce que disait naguère M. de Bismarck à un simple député de ses confidents: "J'ai craint un moment la France, mais lors que je lui étois aux mains des radicaux, je me suis rassuré. L'agrandissement de la Russie, dites-vous, peut être menaçant pour l'Allemagne. Oui, si l'Allemagne était menacée elle-même par une France forte donnant la main à l'Angleterre et à l'Autriche. Mais la France aux mains des républicains n'est plus à craindre, et bientôt, l'Allemagne, sinon l'Europe, aura à prendre des garanties contre la France révolutionnaire. Les modérés qui la gouvernent aujourd'hui, assez aveugles pour ne pas voir où on les mène, seront bientôt débordés. Vous n'attendrez pas longtemps pour voir ce déluge. Mais cette fois, j'entends bien que la révolution ne fasse pas le tour de l'Europe; elle fera seulement le tour de Paris, si on le lui laisse faire."

Le comte Adrassy ne cache pas non plus une pensée, et des projets absolument les mêmes:

"La France est perdue sans retour dit cet homme d'État. Il faut que ces misérables révolutionnaires soient plus aveugles que des taupes pour ne pas voir ce qu'ils ont fait et ce qu'ils font de la France."

Amédée Marsan éd. L'Assomption

" Qui politiquement et humainement parlant, dit la *Gazette des Campagnes* de Paris, la France marche à une ruine certaine, c'est la conviction de tout ce qu'il y a d'esprits supérieurs et clairvoyants en Europe. Mais grâce à Dieu, la France a des espérances et des ressources indépendantes des sectaires et des évergumènes qui l'aveuglent et la poussent à l'abîme. Dieu aura pitié d'elle, et à raison des vertus et des dévouements par lesquelles elle sert sa sainte cause, et expie les crimes et les folies de ceux qui la poussent à l'abîme, Dieu sauvera et relèvera la France ! "

— Au moment où tous les conseils municipaux en France, dominés par le radicalisme, s'acharnent à expulser les Frères des Ecoles chrétiennes, voici des chiffres officiels qui démontrent le mobile réel de cette persécution. A Paris, où les Frères n'ont qu'un tiers des écoles et sont deux fois moins rétribués que les instituteurs laïques, où toutes les faveurs, tous les moyens d'encouragement sont exclusivement réservés à ces derniers, voici les résultats des concours qui viennent de terminer l'année scolaire :

Concours pour les bourses d'externes aux écoles supérieures : 788 élèves ont concouru ; 339 ont été déclarés admissibles. Dans ce nombre, 242, dont les 14 premiers étaient élèves des Frères, 119 sur les 150 premiers.

Concours du dessin : Les élèves des Frères ont eu 5 prix sur 9, 16 accessits sur 23.

Certificats d'étu les primaires : 730 élèves des Frères, sur moins de mille.

Dans toutes les villes de France les écoles des Frères ont obtenu une éclatante supériorité sur leurs émules.

Nous savons bien que ces succès ne les sauveront pas de la prescription que leur réserve la république en France. Mais il est bon que la vérité soit connue sur les mobiles de ceux qui dirigent les actes des mattres du jour et que le caractère de cette persécution soit compris par les catholiques du monde entier.

— On lit dans la *Semaine religieuse* de Fréjus :

Une famille entière de protestants anglais vient d'abjurer l'erreur et de recevoir le saint baptême au collège de la Seyne, dirigé par les RR. PP. Maristes. La mère est entrée la première dans le divin bercail et, peu après, Dieu l'a appelée à lui.

Le père de M. Wardroper, était ministre anglicain. Il apportait dans son emploi de pasteur tout le zèle d'une âme droite ; il lisait et étudiait beaucoup. Enfin, un doute s'éleva dans son esprit ; et ce fut en lisant la vie du vénérable curé d'Arz. Il en était là depuis six ans, lorsque, sa santé l'obligeant à chercher un meilleur climat, il vint avec sa famille dans la Province. Dieu le mit en relation avec un Père mariste anglais et, après plusieurs entretiens, il finit par dire : " Je crois ce que croit et enseigne la seule véritable Eglise, qui est l'Eglise romaine. "

C'est le 30 mai, fête de l'Ascension, qu'il a adjuré l'hérésie et reçu le baptême. Le dimanche suivant, ses quatre fils ont eu le même bonheur. Le samedi, veille de la Pentecôte, Mgr. Pévêque de Fréjus est venu présider la première communion des jeunes élèves des pères maristes et leur donner la confirmation. M. Wardroper a fait ce jour-là, lui aussi, sa première communion, et puis il est allé s'agenouiller à la suite des enfants du collège pour recevoir comme eux le sacrement qui fait les parfaits chrétiens.

— Nos lecteurs liront sans doute avec plaisir le remarquable discours de Son Excellence le Gouverneur-Général Lord Dufferin, en réponse à une adresse qui lui a été présentée par les délégués de la Province d'Ontario, à l'occasion de son prochain

départ du Canada :

" Messieurs,

" Je ne sais en quels termes je puis répondre à l'adresse dont je viens d'entendre la lecture, tant est grand l'honneur que vous me faites. Qu'une Province, entière aussi importante, aussi florissante qu'un grand nombre de royaumes européens, réunisse en ambassade les maires de ses villes — les délégués de ses municipalités urbaines et rurales — et les envoie à plusieurs centaines de milles pour porter à un humble personnage comme moi, une expression du bon vouloir personnel des comtés qu'ils représentent, c'est une circonstance sans parallèle dans l'histoire du Canada ou d'aucune autre colonie. (Applaudissements prolongés). Me trouver aujourd'hui en présence de tant d'hommes distingués, qui doivent s'être donnés un grand trouble personnel pour moi, ne fait qu'ajouter à ma confusion. Et, cependant, messieurs, je ne puis pas dire que je ne suis pas charmé d'une telle démonstration de respect de la part des généreux habitants de la grande province au nom desquels vous venez de me présenter une adresse (Vives acclamations) ; car, à part le plaisir personnel que j'éprouve, vous donnez à tous les administrateurs futurs de vos affaires, une leçon qu'ils gravent avec bonheur dans leur cœur ; soyez en sûrs, puisqu'elle montre avec quelle riche récompense vous êtes prêts à reconnaître les légers efforts qu'ils pourront faire dans votre intérêt. Et quand, dans l'histoire de votre pays, avez-vous donné une preuve plus éclatante de votre générosité ?

" Il y a quelques semaines, le cœur de chaque homme et femme au Canada a été profondément remué par la nouvelle non-seulement que le gouvernement de l'Angleterre allait envoyer comme son représentant en ce pays, l'un des hommes des mieux doués de la jeune génération de nos hommes publics, mais que la Reine elle-même allait confier à la garde du peuple du Canada l'une de ses propres filles. (Applaudissements prolongés).

" Si vous désirez une preuve du respect, de l'affection, de la confiance, que les Anglais et votre Souveraine vous portent, quelle preuve plus grande pourriez-vous exiger que celle-ci, ou quelle marque plus agréable, plus délicate et plus touchante pouvez-vous recevoir comme récompense de votre amour et de votre dévouement inébranlables pour la mère-patrie et Sa Souveraine, (Vives acclamations). Mais bien que le Parlement et les citoyens du Canada puissent être fiers de la confiance qu'on leur témoigne, croyez-moi, quand je vous dis qu'il s'agit de considérations spéciales, vous pouvez vous féliciter sur l'heureux choix qui a été fait dans la personne de Lord Lorne comme gouverneur-général futur du Canada. J'ai eu la bonne fortune d'être lié toute ma vie avec sa famille par les liens de la plus étroite amitié personnelle. Je l'ai connu lui-même, je puis dire depuis sa tendre enfance, et on n'aurait jamais pu choisir un vice-roi plus consciencieux, plus noble et mieux qualifié. (Vives applaudissements).

" Elevé sous des conditions exceptionnellement heureuses, il est inutile de dire qu'il en a profité abondamment des avantages mis à sa portée, et dont plusieurs en auront fait un homme spécialement propre au poste qu'il va occuper. Son éducation, son expérience dans la Chambre des Communes, ses grandes relations personnelles avec les représentants de tout ce qu'il y a de plus distingué dans le monde intellectuel des Etats-Unis, ses goûts littéraires et artistiques, ses voyages, tout contribuera à lui faire aimer toutes les causes et les aspects de votre vie nationale. Par dessus tout, il vient d'une famille dont la renommée dans l'histoire est fondée sur les

sacrifices qu'elle a fait pour la cause des libertés constitutionnelles (Applaudissements). Quand deux des ancêtres d'un homme ont péri sur l'échafaud comme martyre glorieux de la cause de la liberté politique et religieuse, vous pouvez être sûr qu'il est peu vraisemblable que leur descendant cherchera à empiéter, quand il agira comme représentant de la couronne, sur les privilèges du Parlement ou l'indépendance du peuple! (Vifs applaudissements).

Quant à votre princesse, il ne m'appartient pas de parler de ses mérites, elle sera bientôt au milieu de vous, s'emparant de tous vos cœurs spontanément, par la grâce, la suavité et la douce simplicité de ses manières, (Tonnerre d'applaudissements). Messieurs, si jamais il y a eu une femme qui, dans ses premières années, s'est formé une haute idée de ce que doit être une noble vie, si il y a jamais eu un être humain qui ait essayé de profiter de toutes les occasions à sa portée pour se faire une carrière utile pour ses semblables, c'est la princesse Louise dont les efforts sans prétention pour être utile à son pays et à sa génération, lui ont déjà acquis une popularité extraordinaire en Angleterre.

Quand vous ajoutez à cela, un esprit artistique de l'ordre le plus élevé et une foule d'autres dons et de qualités personnelles combinés avec des manières et une adresse si gentilles et si simples qui mettent à l'aise tous ceux qui l'approchent, vous ne pouvez manquer de comprendre que l'Angleterre ne vous envoie pas simplement une princesse royale, mais encore une bonne et noble femme dans laquelle le colon le plus humble et l'ouvrier en Canada trouveront une amie intelligente et sympathique (Applaudissements). Ainsi, messieurs, je ne sais pas qui me plaît le plus, ou la pensée que la direction de vos destinées doit être confiée à des personnes si dignes de confiance, ou qu'un ami qui m'est aussi cher que lord Lorne, et un personnage pour lequel j'éprouve une admiration respectueuse, commentent ses travaux futurs au milieu d'une société si indulgente, si amicale, si généreuse dans sa reconnaissance pour tout effort fait pour la servir.

Cependant, messieurs, quelque agréable que puisse être la perspective pour vous et pour eux, nous devons reconnaître qu'il y a un revers à la médaille. Lord Lorne a, comme je l'ai dit, une multitude de mérites, mais on a découvert des taches, même dans le soleil, et malheureusement un défaut irréparable et anormal s'attache à cette nomination. Lord Lorne n'est pas un Irlandais, (On rit). Ce n'est pas de sa faute, il a fait ce qu'il a pu pour lui-même (nouveaux rires), il s'est approché aussi près que possible de la chose, en n'essayant écossais-coeltique. Il n'y a aucun doute que le monde n'est bien administré que par des Irlandais (Mouvement d'attention). Les choses n'ont jamais été mieux, soit en Angleterre, soit à l'étranger, que quand lord Palmerston a gouverné l'Angleterre, que lord Mayo a gouverné l'Inde, lord Monck a dirigé les destinées du Canada, et les Robinson, les Kennedy, les Laffans, les Callaghans, les Gore, les Hennessey ont administré les affaires de nos colonies australiennes et les possessions des Indes occidentales (Appl. prolongés). Les Français n'ont-ils pas fait la même découverte dans la personne de MacMahon? (On rit et on applaudit). Mais nous devons être généreux et il est juste que les Ecossais aient leur tour (On rit). Après tout, l'Ecossais n'a acquis son nom que parce qu'elle a été conquise par les Irlandais, (Rires prolongés). J'irai plus loin, je laisserai les Anglais prendre leur tour à l'occasion, afin de faire voir combien nous savons mieux administrer (Rires prolongés). Mais vous n'êtes pas encore venus là, et bien que vous ayez été un peu gênés, en ayant eu successivement trois gouverneurs irlandais, je

suis sûr que vous trouverez que les qualifications personnelles et acquises de votre nouveau vice-roi feront plus que contrebalancer ses désavantages ethnologiques.

Et maintenant, messieurs, je vous dis adieu. Je n'oublierai jamais la bienvenue que vous m'avez souhaitée dans chaque ville, village et hameau d'Ontario, quand je vins au milieu de vous. Ça été en voyant votre belle province, que j'ai appris à apprécier et à comprendre la nature et le caractère de vos destinées (Applaudissements).

C'est là que j'ai appris à croire au Canada et depuis ma foi n'a jamais faibli. Plus je pénétrais dans les autres Provinces plus mes impressions premières se confirmèrent; mais c'est au milieu de vous qu'elles ont pris naissance. Au lieu où nous sommes entourés par ces fortifications antiques et historiques si intimement rattachés à l'enfance de la colonie, on ne peut s'empêcher de faire contraster la scène actuelle avec d'autres d'un caractère analogue qui se sont passés sur ce même lieu. A maintes reprises les premiers gouverneurs du Canada ont reçu à Québec des députés venus des mêmes districts dont vous venez vous-mêmes, mais dans ces jours les sites maintenant occupés par vos villes prospères, les champs que vous cultivez, les vertes pelouses où vos enfants s'ébattent en paix, étaient alors couverts de forêts, et ceux qui vinrent de ces lieux étaient des sauvages cruels cherchant à voir le vice-roi, soit pour le menacer de la guerre ou de leur vengeance, ou pour faire une paix traîtreuse et incertaine. Montmagny, Tracy, Vaudreuil ou Frontenac n'auraient jamais pu s'imaginer, alors, qu'à la place des Iroquois on verrait un jour des maires et des échevins parlant la langue anglaise (Applaudissements).

Et maintenant, messieurs, je vous dis de nouveau adieu, je ne puis vous dire combien je regrette que lady Dufferin ne soit pas présente pour partager la joie que votre présence m'a fait éprouver (Applaudissements prolongés). Dites à vos amis combien mon âme a été remuée profondément par cette éclatante preuve de leur bon vouloir, que leur bienveillance ne sera jamais oubliée et qu'aussi longtemps que je vivrai, ce sera l'une des principales ambitions de ma vie de pouvoir leur rendre service. (Applaudissements vifs et prolongés).

CAUSERIE AGRICOLE

AGRICULTURE ET COLONISATION.

Les cultivateurs qui reçoivent les journaux politiques lisent sans doute avec émotion les détails que nous donnent ces derniers nouvelles; sur la misère navrante à laquelle se trouvent réduits grand nombre de nos compatriotes qui ont déserté les champs et qui aujourd'hui partagent le malheureux sort des ouvriers de nos villes, soit au Canada, soit aux Etats-Unis. Dans nos villes, ceux même qui n'ont aucune notion de l'agriculture voudraient être cultivateurs, tandis qu'actuellement même, surtout parmi les jeunes gens, fils de cultivateurs qui devraient la plus honorer l'agriculture, ce sont eux qui l'abandonnent et la trahissent le plus facilement: c'est donc cette plaie qu'il faut combattre sans relâche; allégués par les récits brillants mais trompeurs, hélas! qu'on leur fait des villes, ils ne peuvent se rendre compte combien leur sort à la campagne est plus heureux qu'on se le figure. Ils sont innombrables les avantages que possède la vie agricole sur la vie industrielle, mais ils ne sont pas assez connus, pas assez appréciés.

On ne doit pas se le dissimuler, si nos campagnes sont dévues et deviennent encore désertes, cela vient du manque d'enseignement agricole. Que l'enseignement dans nos campagnes devienne plus agricole, et nous arrêterons ce flot continu et incessant de nos populations rurales vers les grands centres, au détriment de l'agriculture et de l'ordre public. L'argent jeté à pleines mains dans les entreprises les plus incertaines et les plus énigmatiques, n'a pas de placement plus sûr que celui de l'agriculture.

La culture est une véritable industrie où le succès dépend de l'intelligence de l'homme et de la puissance de ses moyens d'action. Pour pousser au développement de la culture, il faut donc commencer par répandre l'enseignement agricole. Jacques Rujaud a dit avec beaucoup de raison : " *Le travail et le savoir sont les produits.* " Et d'ailleurs la base de l'agriculture, de l'industrie et du commerce, c'est l'homme : il est donc évident que lorsque l'homme sera à la hauteur de sa mission, il la remplira beaucoup mieux.

L'instruction et l'éducation valent pour le cultivateur mille fois plus que l'argent, car l'homme instruit saura trouver le moyen de se procurer des capitaux ; il achètera moins de terre, puisqu'il saura tout le parti que l'on peut en tirer, et il inspirera plus de confiance.

Quand on aura sérieusement inculqué dans le cœur des jeunes gens le goût de l'agriculture en leur en faisant apprécier tous les avantages, par l'enseignement agricole, on fera cesser en partie l'émigration des campagnes, car cet enseignement contribuera pour une très-large part à créer des vocations agricoles.

Si l'on s'occupait sérieusement de la terre, l'homme y trouverait de plus grandes ressources et parviendrait sans doute, par le développement de son aisance, à réaliser par lui-même les réformes dont le besoin se fait sentir avec tant d'énergie.

Plus on creuse, plus on approfondit cette question si pleine d'intérêt, et plus on s'aperçoit que la terre est vraiment trop dédaignée.

Quel mal enfante l'industrialisme qui attire tant d'existence vers les villes !

Il y a dans l'agriculture une question de vie, d'influence et de salut. Il est évident que la plus puissante des nations de l'avenir sera celle qui, plaçant son industrie, son commerce, ses forces vives de toute nature sur une large base agricole, pourra venir en aide à tous en ne dépendant de personne.

Et comment atteindre ce but suprême ?

En ramenant les bras vers l'agriculture, au lieu de les en éloigner. C'est en agriculture désormais qu'il faut faire du gigantesque.

Cette quasi impossibilité de pouvoir vivre par le travail de la culture d'une terre, quand l'on a que la routine pour guide et pour appui, a malheureusement porté un trop grand nombre de cultivateurs à vendre le fruit précieux des économies qu'ils avaient faites dans des temps meilleurs : leur champ, leur unique avoir, le petit héritage qu'ils destinaient à leurs enfants, ce qui leur donnait la bienfaisante illusion de l'abondance et du bonheur. Oui, ils ont quitté ce qui était pour eux le signe du courage, de la bonne conduite, et l'occasion des plus douces joies de famille, pour aller grossir le trop grand nombre des ouvriers qui élèvent dans les villes, par le manque d'ouvrage, sans beaucoup d'espoir de se relever de la misère dans laquelle

ils se trouvent : à moins de retourner de nouveau à la charrue.

Pauvre sol, si négligé de ceux qui ne peuvent apprécier ses admirables ressources ! Il est pourtant la base du bonheur complet, de la vraie fortune pour toutes les fractions du corps social, et pour la classe moyenne rompue à l'économie, accoutumée à la vie frugale. Cette classe ouvrière, qui se trouve trop nombreuse dans les villes, et plongée dans la plus extrême misère, devrait en masse se transporter vers la forêt, pour plus tard être propriétaires de champs d'où ils retireraient d'abondantes moissons ; que de biens nos champs leur donneraient ! que de consolations ils leur prodigueraient ! C'est le meilleur, le plus sûr asile pour les familles à qui Dieu mesure avec parcimonie la fortune ou le bonheur.

Si l'on veut ramener vers le sol de nombreux et importants courants de population, il faut attirer vers lui, par de puissantes amorces, tous ceux qui le fuient ou le dédaignent ; en d'autres mots, il faut être moins prodigue à l'endroit des villes et plus libéral envers les campagnes.

La question changerait de face si les capitaux dérangeaient leur course vagabonde, hasardeuse et souvent ruineuse, et venaient se ranger, s'entasser pour ainsi dire, dans le sein de cette bonne mère nourrice, qui n'aspire qu'à rendre avec usure tout ce qu'on aurait l'intelligence de savoir lui confier. À l'aide de capitaux bien administrés, il serait possible de transformer la position actuelle, ces derniers n'en seraient pas moins certains d'augmenter considérablement les revenus par des récoltes doubles et triples, sous l'influence de ces capitaux dirigés avec intelligence. Avec ces avantages, on le conçoit facilement, de ce que tout se tient, tout s'enchaîne dans la vie, l'amélioration de la terre entraînerait forcément avec elle cette autre amélioration non moins productive des animaux, qui laisse à désirer dans notre Province.

En attendant, que les capitalistes mieux inspirés confient l'argent qui serait nécessaire à la culture en général, qu'ils fassent au moins un essai, celui de se mettre à la tête de quelques sociétés de colonisation, d'aider aux colons par des prêts d'argent, et si ces sociétés sont bien organisées, les résultats seront tels que ces capitalistes rendront d'immenses services en prouvant aux autres capitalistes que ce placement est le meilleur, le plus sûr, et surtout le plus patriotique.

Pour remédier à l'état déplorable dans lequel se trouve un grand nombre de familles dans les villes, par suite du manque d'ouvrage, la presse canadienne et les amis dévoués à la cause agricole ont cru qu'il convenait de favoriser, par tous les moyens possibles, le mouvement si patriotique de la colonisation. Mais bref, les élections générales pour le choix des députés à la Chambre des Communes, ont tellement absorbé l'attention des hommes politiques, que cette question si vitale de la colonisation a été mise de côté, au grand détriment de plusieurs milliers de familles qui espèrent trouver dans la colonisation un remède efficace à leurs souffrances.

Cependant, si nous devons en juger par les discours de ceux qui réclamaient les suffrages des électeurs, dans différents comtés ruraux, cette question de la colonisation de nos terres devra recevoir l'appui le plus cordial ; on y mettrait bien certaines réserves, mais nous sommes porté à croire que les élections étant terminées, on mettra de côté les susceptibilités de partis dans le but de favoriser le défrichement de nos immenses forêts,

pouvant offrir, aux colons les meilleurs avantages, sans égard à la localité où elles se trouvent situées, pourvu que le colon soit assuré d'y trouver un lot à défricher qui lui permette d'espérer y trouver le bonheur et la prospérité.

Les cantons propres au défrichement sont nombreux, et nos gouvernants doivent se faire un devoir de favoriser leur établissement partout où ils se trouvent.

Le Saguenay surtout peut offrir un asile assuré à plus d'un millier de familles.

Comme le dit M. l'écrivain de l'*Eclair*, qui a une parfaite connaissance des terres situées dans la vallée du Lac St. Jean, "aucun territoire n'offre autant d'avantages, sous le rapport de la qualité du sol et des facilités du défrichement que celui du Saguenay."

"Avec un faible capital et l'énergie suffisante, un colon peut dans un court espace de temps, s'y assurer le confort et l'aisance dont jouissent nos cultivateurs dans les belles campagnes qui bordent le Saint-Laurent.

"Nous conseillons donc à ceux qui désirent aller s'établir au Saguenay, d'aller choisir le lot qu'ils doivent occuper, avant d'y emmener leurs familles.

"Il y a de magnifiques terres dans les cantons Tremblay, Simard, Bourget, De l'Isle, situés du côté Nord de la Rivière Saguenay, depuis Ste. Anne, vis-à-vis le village de Chicoutimi jusqu'au lac St. Jean.

"Il y a pareillement à Hébertville et dans les cantons voisins Labarré, Signé, Caron, Métabetchouan, des terres appartenant à des personnes qui ont formé partie, il y a 20 à 25 ans, des sociétés de colonisation de l'Isle et Kamouraska, que l'on peut avoir à des conditions avantageuses. Sur les bords du lac et au-delà, le long des grandes Rivières Ashuapmoussouan et Mistassini, dans les cantons Métabetchouan, Charlevoix, Robertval, Desmeules, Parent, où dans l'espace de 12 à 15 ans, des colons sont devenus ce que l'on considère des habitants riches, des hommes doués d'une égale énergie peuvent aussi y réaliser de semblables succès.

"Mais l'une des garanties de tels succès, pour tout nouveau colon, c'est de faire choix d'un bon lot. Là, comme partout ailleurs, il y a des accidents de terrains dont il faut tenir compte.

"La première chose à faire, c'est de visiter le terrain où l'on se propose de s'établir, et de ne point entreprendre l'ouverture d'une terre en bois debout sans avoir un petit capital suffisant pour subvenir aux besoins de la famille pendant au moins la première année.

"Bien qu'il y ait de l'aisance chez un bon nombre de cultivateurs du Saguenay, il y en a un bon nombre aussi qui, par suite des malheurs qu'ils ont éprouvés dans les grands incendies et pour d'autres causes se trouvent dans la gêne.

"L'endroit à autant de pauvres qu'il peut en supporter, et augmenter le nombre de ceux qui sont dans l'obligation de demander assistance à ceux qui sont dans un état prospère serait une cause d'embarras pour les anciens colons, en même temps qu'une cause d'amères déceptions pour les nouveaux arrivés."

Voilà pour le Saguenay.

Le comté de Témiscouata offre aussi aux colons de nombreux avantages, et ce qui nous le démontre clairement, c'est l'établissement de plusieurs paroisses, depuis quelques années seulement. Ceux qui ont assisté à la dernière exposition du comté de

Témiscouata ont pu admirer des produits présentés aux concours par les nouveaux colons. Un M. Joseph Lavoie de St. Jean, de Dion, a récolté plusieurs minots de graines de trèfle qu'il a pu vendre à des marchands grainetiers de Québec.

Pour ne donner qu'un exemple des avantages qu'offre ce centre de colonisation, nous citerons celui qui nous a été rapporté hier par un colon, établi à Témiscouata depuis quinze mois seulement, M. Louis Collin.]

M. Louis Collin était autrefois cultivateur dans la paroisse de Ste. Anne, de la Pocatière. Père d'une nombreuse famille il n'avait pu que suffire par un travail opiniâtre à subvenir à ses principaux besoins, non cependant sans contracter quelques dettes. Le temps était arrivé de songer à l'établissement de trois de ses enfants à chacun, desquels il avait promis un morceau de terre; de nouveaux malheurs étaient survenus et l'avaient empêché de leur faire la part aussi large qu'il l'aurait désiré; car tous les trois étaient mariés. Ces derniers conçurent alors la pensée de quitter la paroisse pour aller chercher en pays étranger le moyen de faire vivre leur nouvelle famille. Grande était alors l'inquiétude du père, en songeant que ses trois enfants allaient prendre le chemin des Etats-Unis.

Le père ne pouvant se décider à se séparer de ses enfants résolut d'aller s'établir à Témiscouata, sur les rapports favorables qui lui avaient été faits de ce canton de repatriement. Il y acheta cinq lots de 4 arpents sur 28 chaque lot, au prix de \$30 le lot payables en 5 ans, à raison de \$6 par an par chaque lot et sans intérêt. C'était en juin 1877 qu'il partit, accompagné de dix grandes personnes en état de travailler, et de quatre jeunes enfants. Il vendit sa propriété de Ste. Anne pour payer ses dettes. Sur le prix de la vente de sa propriété, il lui restait \$51, plus deux bœufs et une vache, pour toute ressource. Le Rév. M. Poiré, curé de Ste. Anne, qui avait conseillé ce courageux cultivateur à aller s'établir à Témiscouata, voyant que ses ressources n'étaient pas suffisantes pour lui permettre de faire face aux dépenses que devait nécessiter le défrichement de ses cinq lots de terre, lui prêta \$100. Ces nouveaux défricheurs rendus à Témiscouata se mirent résolument à l'œuvre, et le printemps dernier, d'après les conditions accordées aux colons pour le défrichement de leurs lots, le Gouvernement leur prêta la somme de \$186.

Le printemps dernier, grâce au nouvel appui que lui accorda M. le curé Poiré, ainsi que quelques citoyens de Ste. Anne, M. Louis Collin put semer vingt-huit minots de grains, tels que blé, blé-seigle, avoine et orgo.

De cette semence, notre courageux colon espère obtenir près de quatre mille gerbes, pour le moins 3,500 gerbes. Il a de plus semé le printemps dernier sept minots et demi de patates, et il récoltera des légumes suffisamment pour le besoin des trois familles. Ces lots se trouvent situés à 10 lieues du dépôt de l'Isle-Verte. Quand il a pris possession de ces cinq lots, son premier voisin se trouvait à cinq milles de distance, et actuellement son voisin n'est qu'à deux milles de chez lui. Quarante familles, nous a-t-il dit, doivent aller s'établir à Témiscouata cet automne. M. Collin nous a fait de grands éloges de M. Charles Bertrand, riche propriétaire et à la tête de plusieurs industries à l'Isle-Verte, qui met tout en œuvre pour aider aux colons qui vont s'établir dans le canton de repatriement de Témiscouata. C'est un bel exemple donné par un riche capitaliste, qui

emploie une partie de son argent à aider au défrichement de nos forêts.

Il y a encore un autre centre de colonisation qui mérite d'être connu : c'est celui de Matapédia, dans le comté de Bonaventure, que nous avons eu l'avantage de visiter dans le cours de juillet dernier.

Le canton Matapédia renferme une superficie approchant quatre-vingt milles carrés ; environ trente milles sont en pleine colonisation ; 50 milles attendent les bras du défricheur. Les forêts y sont magnifiques en érable, merisier et en d'autres bois de commerce. La nature du sol, (terres franches des mieux conditionnées) est très-riche, très-fertile. Le blé et les autres grains, les foin, le seigle y viennent avec une belle apparence. Nous y avons vu en abondance de la belle pierre à chaux, et des carrières de pierres bonnes pour les bâtisses.

Il y a actuellement environ cent trente familles, presque toutes acadiennes et venues de l'Isle du Prince Edouard. La population française est catholique, et d'après les informations obtenues, c'est un peuple religieux, docile, sobre et laborieux, ami du progrès et unanime dans les entreprises publiques ; il a montré un grand courage pour coloniser ce canton, malgré de nombreux obstacles, car dans le temps des premiers établissements il n'était pas sillonné d'un chemin de fer, celui de l'Intercolonial, qui pour le transport des denrées offre nettement de grands avantages.

Dans les premières années, il fallait parcourir quinze milles souvent à pied, et traverser deux rivières sans ponts, pour transporter les provisions.

Le canton de Matapédia peut fournir des terres colonisables à plus de cent familles.

Ceux qui seraient disposés à aller s'établir à Matapédia pourront en toute sûreté s'adresser au Révd. M. Ths. Smith, curé de St. Alexis de Matapédia, qui est tout zèle à favoriser le mouvement de la colonisation ; ce qu'il désire surtout ce sont des colons sobres et laborieux, décidés à seconder dans la voie des améliorations agricoles les efforts de ceux qui y sont déjà établis.

Le canton voisin est celui de Patapédia ; il renferme une quantité considérable de bonnes terres, arrosées par des rivières très-poisonneuses, et peut offrir un asile à des centaines de familles.

Cette partie du pays a mérité d'attirer non-seulement l'attention de nos gouvernants de la Province de Québec, mais aussi celle du Gouvernement de la Puissance du Canada qui a tout intérêt à voir s'établir de nombreuses paroisses sur tout le parcours du chemin de fer Intercolonial.

Exposition agricole et industrielle de la Société d'agriculture de Témiscouata.

Pour répondre à l'invitation que nous faisait le secrétaire de cette Société d'agriculture, Ls. N. Gauvreau, écrivain, nous nous sommes rendu au concours agricole et industriel qui eut lieu aux Trois-Pistoles le 5 septembre courant. D'après les rapports favorables qui ont été publiés les années précédentes quant aux expositions de ce comté, nous pouvions espérer y trouver quelque chose de bien, en fait d'exposition agricole ; mais ce que nous y avons vu a dépassé notre attente.

Plus que jamais nous avons pu nous convaincre que l'agriculture, favorisée par la bonne entente, aiguillonnée par la

concurrence, s'avance d'un pas sûr et rapide dans la voie progressive où le Gouvernement, par l'entremise du Conseil d'agriculture de la Province de Québec s'efforce de la diriger par tous les moyens dont il dispose. Les cultivateurs comprennent aujourd'hui que leur intérêt les pousse vers les améliorations agricoles.

Aussi, d'après les rapports que nous sont fournis, et et nous en jugeons par les lettres que nous en recevons de toutes parts, les sociétés d'agriculture, en plusieurs endroits, deviennent elles plus populaires. Le cercle des concurrents s'élargit : nous en avons eu encore une preuve évidente pour la société d'agriculture du comté de Témiscouata qui dans son exposition agricole et industrielle du 5 septembre courant, comptait 586 exposants, ou du moins 586 entrées dans les différentes classes de son exposition. Nous en félicitons les directeurs de cette société et notamment M. le Secrétaire Gauvreau qui est tout zèle à promouvoir l'agriculture dans le grand comté de Témiscouata qui dans un avenir prochain, grâce aux efforts que l'on fait pour la colonisation dans cette localité, comptera plusieurs nouvelles paroisses.

Si les cultivateurs de Témiscouata méconnaissent l'honneur attaché aux récompenses publiques qui leur sont offertes, ils prouveraient que l'émulation n'est point entrée dans leur cœur ; qu'ils sont apparemment peu dignes des encouragements qu'on s'efforce de leur prodiguer, puisqu'ils ne font rien pour les obtenir ; enfin, ils donneraient à penser que c'est à tort que l'on veut honorer leur profession, s'ils préféreraient vivre dans l'isolement et la routine, plutôt que de s'associer au mouvement qui a pour objet de relever leur état et de l'ennoblir en l'éclairant.

Où ? ou merci ! ces reproches ne sauraient atteindre les cultivateurs du comté de Témiscouata ; l'émulation, dans ce comté se révèle partout : depuis le cultivateur à l'aïe jusqu'aux olons, et ce ne sont pas ces derniers qui ont montré le moins d'ardeur à mériter et à obtenir des prix. Nous le disons hautement ici : l'institution des sociétés d'agriculture doit plaire aux cultivateurs si ces derniers ont le sentiment de leur valeur, et s'ils comprennent bien leurs véritables intérêts.

Près de 1000 à 1200 personnes étaient présentes à cette exposition, et nous avons été heureux d'y voir le Ministre d'agriculture de la Puissance du Canada, l'Hon. M. Pantaléon Peltier qui sans doute a pu se convaincre que cette partie du pays travaille énergiquement à l'amélioration de l'agriculture, et qu'elle est en tout digne d'être favorisée au point de vue de la colonisation, en lui donnant les moyens de défricher les forêts de ce comté qui n'attendent que des bras vigoureux pour donner aux pays les richesses qu'elles contiennent. M. le député de Témiscouata, à l'Assemblée Législative de Québec, G. Déchéne écrivain, ainsi que les aspirants à la Chambre des Communes pour le comté de Témiscouata, étaient présents à cette fête agricole.

Comme nous l'avons dit plus haut, il y a eu 586 entrées. Ces entrées n'ont été faites que le matin même de l'exposition, et les directeurs ont dû tous se mettre à l'œuvre afin de permettre aux juges de faire leur rapport dans l'après-midi ; c'est ce qui explique pourquoi ils n'ont pu pourvoir à une meilleure classification des animaux et des produits agricoles qui laissait à désirer pour le coup-d'œil qu'aurait pu offrir cette exposition.

Le département des chevaux indique que l'on vise tout particulièrement à obtenir des chevaux de travail;

Celui des bêtes à cornes comptait de beaux sujets ;

Celui des moutons eut pu figurer avantageusement à une exposition provinciale.

Les légumes étaient en grand nombre et tout indique que cette culture est très-soignée. Le tabac comptait un grand nombre d'exposants, et les plants que nous y avons vus nous indique que dans le comté de Témiscouata on peut le cultiver à l'égal de nos voisins des Etats-Unis. Ceux qui ont dit qu'on ne pouvait réussir à cultiver le tabac dans le pays auraient été surpris de voir que dans cette partie du pays on peut cultiver un tabac bien propre à être livré au commerce ; il suffit de prendre les moyens pour y arriver, et la chose n'est pas un secret pour ceux qui réussissent dans la culture du tabac. M. Gauvreau a distribué parmi les cultivateurs du comté de Témiscouata un petit traité sur la culture du tabac, qui leur a rendu un grand service ; ce Monsieur s'est appliqué surtout à leur fournir de bonnes graines de tabac, afin qu'ils n'aient pas besoin de recourir à leurs voisins pour planter la quantité de plants qu'ils croient pouvoir cultiver, ayant chacun leur couche-chaude ils sont à même de choisir les meilleurs plants pour la culture du tabac.

Le département de l'industrie domestique était des mieux rempli ; on y comptait 205 entrées. Nous avons regretté que l'appartement ne fut pas plus spacieux ; il aurait fallu trois fois plus d'espace afin de permettre aux visiteurs d'admirer les étoffes de toutes espèces, les toiles les mieux confectionnées qui se puissent voir, etc. Assurément on n'aurait pu trouver mieux à la dernière exposition provinciale tenue à Québec. Les dames de Témiscouata ont droit d'être fières de leur travail ; nous les invitons de remplacer les marchandises qu'elles achètent chez le marchand par celles qu'elles savent si bien confectionner.

Nous félicitons MM. les directeurs de cette Société d'agriculture, pour le succès qu'ils viennent d'obtenir, et qui est tout à l'avantage des cultivateurs du comté de Témiscouata.

Nous ne pouvons donner aujourd'hui les noms de ceux qui ont obtenu des prix. Nous nous contenterons d'indiquer le nombre des entrées dans chaque département.

Chevaux — Pour le meilleur étalon de 3 à 11 ans, 8 entrées ; pour la meilleure jument poulinière et la plus belle ayant son poulain, 28 ; pour la meilleure pouliche de 3 à 4 ans, 9 ; pour le meilleur poulain de 2 à 3 ans, 4 ; pour la meilleure pouliche de 2 à 3 ans, 9 ; pour le meilleur poulain ou pouliche de 1 à 2 ans, 45.

Bestiaux — Pour le meilleur bœuf de trait, 13 entrées ; pour le meilleur taureau au-dessus de 3 ans, 6 ; pour le meilleur taureau de 2 à 4 ans, 15 ; pour le meilleur taur au de 1 à 2 ans, 11 ; pour la meilleure vache canadienne, 10 ; pour la plus belle génisse de 2 à 3 ans, 13 ; pour la plus belle génisse de 1 à 2 ans, 14 ; pour le plus beau veau, 16 ; pour le meilleur bélier de 3 à 5 ans, 8 ; pour le meilleur bélier de 2 à 3 ans, 19 ; pour le meilleur bélier de 1 à 2 ans, 24 ; pour la meilleure brebis de 3 à 5 ans, 11 ; pour la meilleure brebis de 2 à 3 ans, 12 ; pour la meilleure brebis de 1 à 2 ans, 12 ; pour le plus bel agneau, 14.

Dans le département pour les cochons il y a eu 24 entrées ; toutes les races de cochons y étaient représentées : borsaire, suffolk, white choster et race canadienne.

Produits agricoles. — Beurre, 28 entrées ; sucre, 13 ; tabac, 84 ; choux, 20 ; oignons, 29 ; navets, 18 ; graine de trèfle, 2.

Département de l'industrie. — Etoffe croisée, 27 entrées ;

étouffe légère, 22 ; flanelle, 13 ; courte-pointe, 15 ; paire de couverture, 11 ; bas, 24 ; meilleures 10 verges de toile, 21 ; couvre-pieds, 18 ; gants, 8 ; châles, 20 ; chapeaux en paille ou foin, 9 ; tricots de laine du pays, 17.

Pour la plus grande quantité de terre, faites à la charrue et ensemenées en 1878, 5 entrées ; pour la plus grande quantité de terres faites à la herse et ensemenées en 1878, 7 entrées ; pour la plus grande quantité d'abatis faite en 1877 et 1878, 6 entrées.

Choses et autres.

Production du sucre de betteraves dans différents pays de l'Europe. — M. Octave Cuisset, du département de l'agriculture à Québec, vient de nous communiquer l'extrait suivant du *Journal des fabricants de sucre* que nous nous pressons de reproduire ici, pour l'information de nos lecteurs :

« D'après un relevé de statistiques, nous donnons ci-après le nombre de tonnes de sucre de betteraves produit dans les pays suivants :

	1877-78	1876-77	1875-76	1874-75
Allemagne.....	370,000	291,203	346,645	250,708
France.....	885,000	243,295	462,269	450,877
Russie.....	220,000	250,000	245,000	222,500
Autriche Hongrie..	330,000	247,175	208,912	158,884
Belgique.....	65,000	41,477	79,793	70,079
Hollande et autres.	25,000	25,000	80,000	80,000

Totaux..... 1,395,000 1,101,141 1,372,613 1,184,048

« En 1876-77, il y avait une diminution considérable causée par la mauvaise qualité des betteraves. Le chiffre s'est relevé en 1877-78, quoiqu'il y ait eu moins de betteraves ensemenées : cette augmentation est due à l'excellente qualité du racin ».

Gare aux faux billets — On signale en plusieurs endroits l'apparition de plusieurs billets contrefaits de la Banque de Commerce (*Canadian Commercial Bank*). Ce sont des billets de \$5.

L'imitation en est bien faite. Cependant il est facile de les reconnaître si l'on fait attention aux indications suivantes : Il y a pas d'anneau au doigt de la reine dans la figure placée au centre du billet. Mais il ne faut pas trop se fier à cette manière de découvrir un mauvais billet. Le plus sûr est de regarder la signature « E. J. Smith, » écrite à l'encre noire et en caractères lourds et gros, tandis qu'elle est écrite à l'encre pâle et en caractères fins dans les bons billets.

Fragments du journal d'un apiculteur. — Dans les localités où la bruyère croît et n'a pas été grillée par les chaleurs d'août, et dans celles où l'on cultive des sarrasins tardifs, les fleurs sont encore abondantes pour les abeilles, qui, depuis neuf ou dix heures du soir, peuvent faire de nombreuses courses lorsque le ciel est calme et sans nuage. Aussi le soir l'odeur du miel est-elle assez forte à l'entrée des ruches. Dans ces localités privilégiées, il faut agrandir les ruches populeuses qui manquent d'espace, et donner de la bâtisse vite si l'on en a, car, plus on avance en saison, plus les abeilles ont de peine à élaborer la cire.

Dans les endroits où les fleurs manquent, il faut bientôt penser à réunir les colonies qui demandent à l'être, et à alimenter ensuite les nécessitueuses.

Par les années plus productives en essaims qu'en miel, le nombre des colonies nécessitueuses est grand, et les dépenses à faire pour les alimenter toutes sont quelquefois si élevées qu'on ne peut y satisfaire. C'est notamment dans ce cas qu'il faut réunir deux ou trois colonies, afin de diminuer le nombre de celles à alimenter. Il faut commencer par réunir à des colonies mieux pourvues les chasses et les petits essaims qui manquent de provisions. Si les colonies à réunir ont des rayons qui descendent jusqu'au bas de leur ruche, et que celle-ci soit en une pièce et à rayons fixes, on peut s'emparer des abeilles par la chasse, par tapotement. On donne cette chasse à une ruche voisine, comme on donne un essaim. On peut réunir par superposition ou par juxtaposition, si le diamètre des ruches est à peu près le même et si l'on a affaire à des ruches à hausses ou à chapiteau. Pour

les ruches à cadres, on réunit ceux des cadres qui ont quelques provisions et groupent les abeilles, en ayant soin d'opérer sur des ruches voisines. Lorsqu'on a affaire à des colonies logées dans des ruches vulgaires et dont les rayons ne descendent pas jusqu'au bas, il faut avoir recours à l'asphyxie momentanée, surtout si la bâtisse est fragile. On peut aussi avoir recours à l'asphyxie momentanée pour s'emparer des populations de ruches à récolter dont les possesseurs ne veulent pas qu'on chasse les abeilles parce qu'elles emportent un peu de miel. Mais lorsque la ruche est grande, élevée surtout, une seule opération ne fait pas tomber toutes les abeilles. Il faut en faire une seconde une demi-heure ou une heure après la première.

On peut commencer à compléter les provisions pour l'hiver, mais il ne faut commencer que sur des colonies dont la population n'est pas très-forte. Alimentées tôt, ces colonies useront plus qu'alimentées vers la fin d'octobre, car elles consacreront une partie de la nourriture donnée à élever le couvain, qui augmentera la population s'il augmente la dépense. Il faut surtout faire usage de sirop de sucre quand le miel est cher; au sirop de sucre, on peut d'ailleurs mêler un peu de miel inférieur.

L'Apiculteur.

RECETTES

Pain avec du blé germé ou gelé.

Un correspondant écrit au *Pionnier de Sherbrooke* que pour faire du bon pain avec de la farine provenant d'un blé qui n'aurait germé ou gelé, il suffit de faire rougir un morceau de fer de deux ou trois livres et de le plonger dans l'eau destinée à faire la pâte. L'eau ainsi préparée aurait pour effet de remettre cette pâte dans son état normal.

Moyen de purifier et de rendre potables les eaux bourbeuses des rivières, des mares et des fossés.

Faites au fond d'un tonneau ou cuvier profond, un grand nombre de petits trous; étendez sur ce fond une couche de gravier nettoyé par un lavage convenable à l'eau, couvrez-le d'un gravier d'une couche de sable et mettez par dessus une autre couche épaisse de charbon animal, en poudre grossière, et dont la poussière la plus fine aura été séparée au moyen d'un crible.

A défaut de noir animal, vous remplirez le charbon ordinaire, et surtout la brasse que l'on retire du four. Après avoir recouvert le charbon de sable, avant soin que ces stratifications n'occupent que la moitié de la hauteur du tonneau, vous enfoncez le tonneau dans l'eau que vous voulez purifier et à quelque distance de la vase; vous laissez un pouce ou deux au-dessus de la surface de l'eau. L'eau crasse de la mare ou du fossé s'introduit dans le tonneau par le fond, filtre à travers le sable et le charbon, se purifie, s'élève ensuite au niveau de l'eau qui entoure le tonneau. L'eau est alors limpide, épurée, potable et salubre.

M. A. PROULX
CHAPELIER ET MANCHONNIER

No. 2 rue Christie et coin de la rue Couillard,
QUEBEC

Soit qu'il s'agisse de la confection de toutes espèces de fourrures, ainsi que tous articles en pelletteries qu'il réparera et auxquels il donnera la forme la plus nouvelle quant à la mode. Il réparera aussi les Chapeaux Gris, de Castor, de Satin, Chapeaux de pailles, Panama, etc., par un nouveau procédé dont il est le seul dépositaire à Québec.

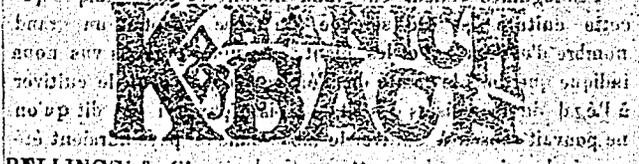
Ayant été employé dans ce genre d'industrie pendant près de 30 ans dans une des premières maisons de la ville de Québec, il peut se flatter de donner complète satisfaction à ceux qui l'ont couronné. Ses prix sont réduits, et les ordres qu'il recevra, soit de la ville ou de la campagne seront exécutés sous le plus court délai.

15 août 1878.

A. LA VIGNE

Editeur de Musique et Importateur de PIANOS,

DES CÉLÈBRES MANUFACTURES



BELLINGS & Co.
WHEELLOCK
ROGERS

ET DES

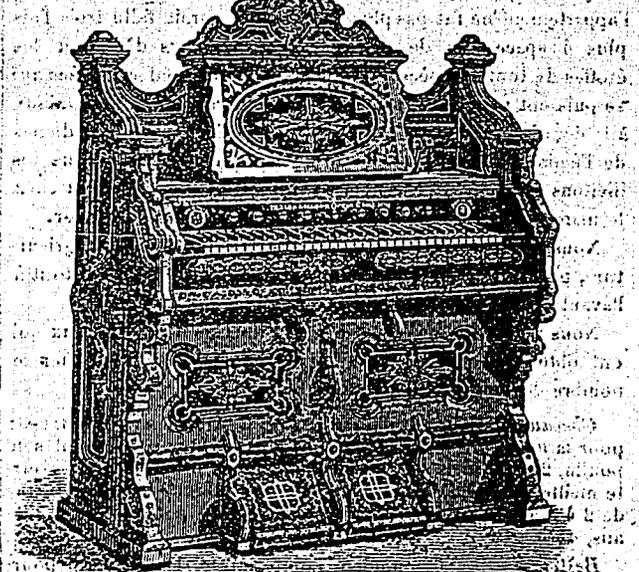
ORGUES-HARMONIUMS

DE

BURDETT

MASON

HAMLIN.



LOVINGS & BLAKE
25, rue St. Jean, (Banque d'Épargnes) QUEBEC.

N. B.—M. Lavigne fournit les instruments des manufactures ci-dessus mentionnés, — ou toute autre manufacture, — à des prix très-modérés et à des conditions libérales. Vieux instruments pris en échange comme partie de paiement dans l'achat d'un instrument neuf. Informations données aux personnes ou faisant la demande.

PRIÈRE À NOS ABONNÉS DE PAYER
retardataires
AU PLUS TÔT.